

*Les actes de la Journée Mondiale
de la Philosophie à La Réunion en 2008*



Rampes de Plateau Caillou à Saint-Paul en novembre 2008

Cette publication relative à la Journée mondiale de la philosophie de 2008 à La Réunion existe grâce à la volonté d'une association: « Le Cercle Philosophique Réunionnais ». Elle n'a pas la prétention d'être la seule et l'unique illustration de la pensée philosophique réunionnaise. Elle a le juste mérite de présenter ce qui a été fait pour la première fois à La Réunion dans le cadre de la Journée mondiale de la philosophie.

Ainsi cette publication devrait-elle contribuer à mieux faire connaître la philosophie, à faire que la pensée philosophique soit davantage présente dans le quotidien des Réunionnais.

Cette publication témoigne également de la volonté du Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement de La Réunion, d'aider l'expression philosophique réunionnaise. Elle se situe dans le droit fil du « développement et de l'épanouissement de l'homme réunionnais ».

Un peuple qui arrête de réfléchir a-t-il un avenir? Une grande majorité d'entre nous s'accorde à dire que la réponse est négative.

Aussi, s'agit-il, pour nous, de provoquer encore et encore les débats. De ceux-ci émergeront certainement des propositions utiles et nécessaires au développement des Réunionnais et de La Réunion.

Rendez-vous à la journée de la philosophie en novembre 2009.

Roger RAMCHETTY
Président du CCEE
Juillet 2009

Célébration de la Journée Mondiale de la Philosophie sous l'égide de l'UNESCO

Une grande première à La Réunion en 2008

Pour la première fois en 2008, La Réunion, Région française de l'Océan Indien, a participé à la célébration de la Journée Mondiale de la Philosophie sous l'égide de l'UNESCO. Pour une première, ce fut une réussite encourageante, qui incitera tous les acteurs et partenaires de cette célébration à la répéter en 2009, en cherchant à l'améliorer, car c'est un moyen d'associer un maximum de personnes physiques et morales à la démocratisation de la philosophie, dans l'esprit de l'UNESCO, à la fois à La Réunion et dans le monde.

Dès le départ, après avoir reçu un courrier de l'UNESCO, le Cercle Philosophique Réunionnais a souhaité élargir le plus possible le nombre de participants à cette action. Ce vœu s'est réalisé puisqu'une dizaine d'associations culturelles réunionnaises ont soutenu ce projet, qui s'est réalisé en partenariat avec une demi-douzaine de collectivités (Région Réunion, communes) et autres institutions (Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement, Rectorat).

Du coup, cette "Journée" a finalement été célébrée pendant un mois, du 19 novembre au 19 décembre 2008, par l'organisation dans les différentes micro-régions du pays d'une douzaine de conférences-débats ouvertes au grand public. Plusieurs centaines de personnes ont participé à ces rencontres dans cette petite île de 2.500 km carrés et de 800.000 habitants. Ce qui, proportionnellement, est un bon début.

En même temps, environ 20.000 cartes postales avec des pensées philosophiques (de Platon, Gandhi, Aimé Césaire et Mohammed Arkoun), imprimées par l'association d'artistes LERKA, ont pu être diffusées dans toute l'île. Et des philosophes réunionnais, comme Bernard PITOU et Renaud d'ABBADIE, ont pu participer à des émissions radio (sur Kanal Océan Indien) ou télé (JT Kréol de Télé Réunion).

La douzaine de rencontres avec le public a revêtu plusieurs formes et a porté sur les thèmes très variés suivants :

↳ Des projections de films :

- "Le Destin" de Youssef Chahine, célèbre cinéaste égyptien, décédé le 27 juillet 2008, consacré à la pensée du philosophe arabe Averroès, présenté par l'Espace pour Promouvoir l'Interculturalité (EPI). Projection suivie une semaine plus tard d'un débat, animé par Reynolds Michel et Brigitte Croisier, sur cette figure interculturelle charismatique du "monde andalou" du 13ème siècle.
- "Daratt", de Mahamat-Saleh Haroun, présenté par l'Université Solidaire de la Mutualité de La Réunion, avec un débat, animé par Arnaud Sabatier et Jean-Claude Gayral, sur une Afrique digne, où passion et compassion marchent d'un même pas sous la mitraille.
- "Chomsky et compagnie", présenté par les Amis du Monde Diplomatique de Saint-Denis, en partenariat avec Ciné Campus, suivi d'un débat animé par Jacques Pénitot sur "La fabrique du consentement".

↳ Des conférences-débats :

- L'association philosophique Athéna a organisé une séance exceptionnelle intitulée "Lectures et échanges: portraits croisés du philosophe", avec quatre professeurs de

philosophie — Valérie Guth, Bernard Jolibert, Jean Lombard, Yves Lorvellec — et des textes de Gilles Deleuze, Giorgio Agamben, Maurice Merleau-Ponty et Alain.

- Un docteur en Physique, Darmapalah Seethanen, membre du Conseil de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement, a fait un exposé sur "Le bonheur et la philosophie".
- Le Cercle Philosophique Réunionnais a organisé deux conférences-débats avec un économiste, Risham Badroudine, et un professeur de philosophie, Bernard Pitou, sur le thème: "La philosophie peut-elle contribuer à résoudre la crise mondiale actuelle?".
- Le Cercle Philosophique Réunionnais a organisé une autre conférence-débat, cette fois avec un professeur d'Histoire à l'Université de La Réunion, Prosper Ève, en plein-air dans un fond de "ravine", lieu de refuge d'esclaves marrons, sur le thème: "La philosophie des esclaves réunionnais".
- Autour de la même question, à l'occasion de la célébration du 160ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage à La Réunion, une maison de quartier a reçu un artiste, Maximin Boyer, et un militant associatif, Fred Élisabeth, qui ont philosophé en créole sur le thème "Lèsklavaz, maronaz, libèrté".
- Signalons enfin que lors du Salon du Livre de la Jeunesse de l'océan Indien, l'Association des Enseignants Documentalistes et Bibliothécaires de l'Éducation Nationale à La Réunion a organisé avec le Cercle Philosophique Réunionnais une conférence-débat animée par une jeune professeure des écoles, Karine Bélon, sur le thème "Enseigner la philosophie à l'école à partir d'albums de jeunesse".

Toutes ces rencontres ont donné lieu à des échanges très intéressants, qui illustrent deux faits pouvant intéresser les amis de la philosophie partout dans le monde :

1) Un peuple qui a connu, en trois siècles et demi d'histoire, trois siècles de statut colonial (dont il subit encore aujourd'hui les séquelles), qui a souffert pendant 180 années du crime contre l'humanité qu'est l'esclavage, puis des dizaines d'années d'engagisme, a été capable de bâtir une philosophie, riche de la diversité de ses civilisations originelles (Madagascar, Afrique, Inde, Chine, Europe), forte de l'unité culturelle et des valeurs cultivées par des générations de populations solidaires, responsables et résistantes. Cette philosophie réunionnaise est à enrichir sans cesse pour à la fois réparer les dégâts humains des violences de cette histoire et pour permettre au peuple réunionnais de relever les défis de l'avenir.

2) Comme l'explique Moufida GOUCHA, chef de la Section sécurité humaine, démocratie et philosophie à l'UNESCO, *«la philosophie est un moyen de décrypter les grands enjeux contemporains ou tout du moins de ne pas rester passif face à eux. Un moyen d'être acteur, et non spectateur»*. Une conception de la philosophie que le Cercle Philosophique Réunionnais veut contribuer à faire vivre, en partenariat avec tous ses amis.



Laurent Médéa
Président du Cercle Philosophique Réunionnais

Lettre de l'UNESCO : lettre adressée par l'UNESCO en janvier 2008 au Cercle Philosophique Réunionnais pour l'inviter à participer à la célébration de la Journée Mondiale de la Philosophie à La Réunion en 2008.



**Chef de la Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie
Secteur des Sciences sociales et humaines**

Monsieur Lucien BIEDINGER
Cercle philosophique réunionnais
5, place La Follette
97420 LE PORT
La Réunion

29 janvier 2008

Ref. : SHS/RSP/PHS/PH/08/016

Cher Monsieur,

Au nom de Monsieur Pierre Sané, Sous-Directeur général pour les Sciences sociales et humaines à l'UNESCO, je tiens à vous remercier de votre message du 24 décembre 2007, par lequel vous lui communiquez votre intérêt particulier pour la philosophie et sa promotion par l'UNESCO.

La Journée mondiale de la philosophie, célébrée traditionnellement depuis 2002 le troisième jeudi du mois de novembre, aura lieu cette année le 20 novembre.

L'événement principal se tiendra en Italie à l'invitation de cet Etat membre et nous attendons des activités organisées à cette occasion dans plus de 100 pays dans le monde.

Dans ce cadre, nous espérons que le Cercle philosophique réunionnais participera à cette célébration mondiale de la philosophie, en organisant des activités. Je vous saurais gré de bien vouloir m'envoyer des informations portant à ce sujet afin que nous puissions les inclure dans nos rapports et sur notre site Web.

Je me réjouis d'avance d'une prochaine collaboration avec le Cercle philosophique réunionnais dans le cadre de la Journée mondiale de la philosophie.

En vous remerciant à nouveau pour votre soutien, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Moufida Goucha

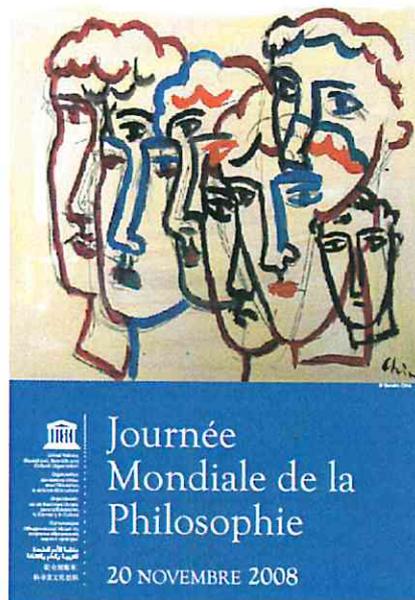
7, place de Fontenoy
75352 Paris 07 SP, France
Tél. : +33 (0)1 45 68 45 52
Fax : +33 (0)1 45 68 57 29

www.unesco.org

Affiche "réunionnisée" de l'UNESCO
à l'entrée de la salle de conférence de l'Université
Solidaire à la Mutualité de La Réunion



Affiche de l'UNESCO (en français)
pour l'édition 2008 de la Journée
Mondiale de la Philosophie.



Conférence de presse au CCEE pour présenter
le programme de la Journée Mondiale de la Philosophie à La Réunion en 2008.
Avec Laurent MÉDÉA, Roger RAMCHETTY et Darmapalah SEETHANEN



Associations philosophiques, culturelles et culturelles de La Réunion

Lettre aux responsables des collectivités réunionnaises, des services de l'État, des associations culturelles et culturelles, des médias et autres acteurs intéressés.

Invitation à célébrer à La Réunion la Journée Mondiale de la Philosophie sous l'égide de l'UNESCO (le 20 novembre 2008).

Mesdames et Messieurs, nous vous adressons ce courrier en tant qu'associations cherchant à faire vivre la pratique philosophique à La Réunion et en tant qu'associations culturelles réunionnaises.

Nous avons appris que le jeudi 20 novembre prochain va être célébrée pour la 7ème fois consécutive la Journée Mondiale de la Philosophie, instituée en 2002 par l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture).

«Une occasion pour la réflexion permettant de promouvoir et de mieux faire connaître la philosophie, telle est la vocation de la Journée Mondiale de la Philosophie, qui œuvre pour la promotion de la pensée indépendante et du dialogue», affirment les responsables du Secteur des sciences sociales et humaines de cette institution internationale. (voir le site www.unesco.org/shs/regards).

Vu l'importance d'une telle action face aux problèmes de la société réunionnaise et compte tenu que la France est un État membre de l'UNESCO, il nous a semblé que la participation de La Réunion à une telle célébration serait une bonne chose. D'ailleurs, dans un courrier adressé en janvier dernier à l'une de nos associations (*voir ci-joint*), l'UNESCO souhaite que des activités soient organisées dans notre île à cette occasion.

C'est pourquoi nous nous adressons à vous pour vous proposer de lancer des actions dans ce sens, en toute liberté bien sûr. Nous vous faisons entièrement confiance pour prendre une ou plusieurs initiatives pour organiser vous-même des activités ou pour inviter des partenaires à s'emparer de cette idée ou encore à vous associer à d'autres institutions et mouvements associatifs dans le même esprit.

Nous n'avons pas de conseils et encore moins de consignes à vous donner à ce sujet. Peut-être tout juste quelques idées, si vous le voulez bien. Comme par exemple :

- afficher une ou plusieurs banderoles, avec cette mention : *«Journée Mondiale de la Philosophie sous l'égide de l'UNESCO - Alon pansé par nou-mèm»* ;
- afficher des pensées philosophiques de La Réunion et du monde entier ;
- proposer aux établissements scolaires d'organiser des concours de « rédactions philosophiques... ».

Nous vous proposons éventuellement de prendre contact avec nous à propos de ce projet.

Nous souhaiterions simplement que, grâce à vous, le maximum de Réunionnais s'emparent individuellement et collectivement de cet événement pour faire vivre la philosophie à La Réunion et pour davantage apprendre à réfléchir sur les défis à relever par notre société, à développer l'esprit critique dans notre île, à renforcer le dialogue et les solidarités entre Réunionnais, entre le peuple réunionnais et les peuples du monde etc.

D'avance, nous vous remercions de répondre à notre invitation.

Associations signataires :

- Les Rencontres de Bellepierre ;
- L'Université Solidaire de la Mutualité de La Réunion ;
- Les Amis de l'Université ;
- Les Amis du Monde Diplomatique ;
- Le Conseil Représentatif des Associations Noires (CRAN) ;
- L'Espace pour la Promotion de l'Interculturalité (EPI) ;
- Lofis la lang kréol ;
- L'Association Culture et Tradition des Comores ;
- Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMÉA) ;
- Le Cercle Philosophique Réunionnais.

Lettre envoyée par mail aux collectivités, au recteur, aux associations culturelles et aux médias de La Réunion le 3 août 2008, avec la lettre du 29 janvier 2008 de l'UNESCO au Cercle Philosophique Réunionnais.

Lettre de l'UNESCO

Chers Amis de la Philosophie,

Comme tous les ans depuis 2002, la célébration de la Journée mondiale de la philosophie se poursuit en 2008 et cette année elle aura lieu le 20 novembre.

Le programme de philosophie à l'UNESCO a le grand plaisir de vous communiquer l'affiche de la Journée mondiale de la philosophie 2008 dans les 6 langues officielles de l'Organisation. A l'honneur cette année - une peinture de l'artiste italien Sandro Chia.

A cette occasion, de nombreux États membres de l'UNESCO organiseront des activités diverses, avec la participation des Commissions nationales, des Bureaux hors Siège, des universités, des centres de recherche, des ONG spécialisées, des lycées, etc. Nous serions très heureux que vous célébriez également cette Journée mondiale dans votre institution, et vous saurions gré de bien vouloir nous envoyer des informations concernant les éventuelles activités que vous prévoyez pour cette occasion.

Pour votre information, l'événement international de la Journée se tiendra à Palerme, Italie, les 20 et 21 novembre 2008. Philosophes, étudiants, journalistes, professeurs, diplomates et autres amis de la philosophie discuteront à Palerme autour des thèmes « Droits et pouvoir », spécialement choisis cette année afin de contribuer aux débats à l'occasion du 60e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Des philosophes de toutes les régions du monde contribueront à différentes tables rondes traitant de thèmes variés. D'autres activités seront également organisées, tels que des cafés philosophique, des expositions, des salons du livre, etc.

Trois événements se dérouleront également au Siège de l'UNESCO à Paris. Les 19 et 20 novembre, se tiendra le 8ème colloque sur les Nouvelles pratiques philosophiques ; et les 20 et 21, novembre aura lieu le colloque intitulé "Inconscient – Droits – Savoir". Par ailleurs, le 100ème anniversaire de la naissance de Françoise DOLTO sera célébré lors d'un colloque qui sera organisé du 12 au 14 décembre 2008.

Toutes les informations utiles concernant les activités de la Journée mondiale de la philosophie 2008 seront disponibles sur notre site Web www.unesco.org/shs/philosophy/2006/fr <<http://www.unesco.org/shs/philosophy/2006/fr>>, à partir de fin septembre.

Je reste à votre disposition pour toute question.

Cordialement,

Moufida Goucha

Chef de Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie (SHS/RSP/PHS)

UNESCO

1, rue Miollis

75015 Paris

Tél.: +33 (0)1 45 68 45 52 Fax: +33 (0)1 45 68 57 29

Courriel: m.goucha@unesco.org

(lettre du 17 septembre 2008)

COMPTE-RENDUS DES ACTIVITES A LA REUNION

1) Projection du film "Le destin" et débat sur Averroès.

Transmettre et échanger

La projection du film de Youssef Chahine "Le Destin" à la médiathèque Benoîte Boulard du Port, le 19 novembre, a été suivie d'un débat, la semaine suivante, à la médiathèque de Saint-Paul.

Deux événements organisés par l'Espace pour Promouvoir l'Interculturalité (E.P.I.), présidé par Reynolds Michel.

Le film "Le Destin" évoquant la figure du grand penseur arabo-musulman du 12^{ème} siècle, Ibn Rushd, de son nom latin Averroès, il a semblé intéressant d'échanger sur les conditions du dialogue entre les cultures.

Ibn Rushd, en particulier traducteur du philosophe grec Aristote du 4^{ème} siècle av. J.C., a en effet été un passeur de cultures. Il illustre cette période faste de la coexistence harmonieuse, en Andalousie, des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans, bien qu'il ait dû prendre les chemins de l'exil à la fin de sa vie, alors que ses livres étaient brûlés. Preuve de la fragilité de ces rencontres soumises aux caprices du pouvoir politique.

Reynolds Michel, président de l'association Espace pour Promouvoir l'Interculturel (EPI), s'est attaché à montrer le développement de grands centres de culture du 8^{ème} siècle au 12^{ème} siècle sur le pourtour de la Méditerranée, depuis Bagdad à Cordoue et Tolède. Ce qui a favorisé la circulation des idées et la traduction d'œuvres philosophiques.

À partir de cet exposé érudit, Brigitte Croisier posait la question de la transmission en la situant à La Réunion. On souligne souvent la grande diversité du peuplement de l'île. Celle-ci a donc été le réceptacle de plusieurs cultures issues d'autres îles et de continents plus ou moins lointains. Certes, les conditions d'arrivée ici des ancêtres ont été très différentes selon les moments de l'histoire réunionnaise. Mais on peut — on doit ? — se poser les questions : qu'est-ce qui a été transmis ? Comment ? Que fait-on aujourd'hui de ces richesses ? Que connaissons-nous les uns des autres ? N'y a-t-il pas là les éléments, peut-être, cachés, dispersés, d'une pensée spécifiquement réunionnaise, résultante de cette diversité d'origines ?

L'exposé et les questions ont sans nul doute rencontré des échos et suscité le débat.

Certains, confiants, ont estimé qu'en tant que porteuse de plusieurs civilisations, «*La Réunion est un continent de sagesse*», allant jusqu'à parler de «*fusion*». Opinion tempérée par d'autres s'en tenant à l'idée de «*cohabitation*». L'hypothèse d'une pensée réunionnaise a rencontré des résistances : ne faut-il pas craindre l'uniformité en parlant «*d'une*» pensée réunionnaise ? Autre position originale : pourquoi vouloir à tout prix expliciter, amener au jour ce qui est ineffable, invisible et qui vit dans les pratiques des Réunionnais ?

La question d'une pensée réunionnaise, une et/ou multiple, a paru importante s'il s'agit de dégager les valeurs d'un vivre ensemble reconnu assez exceptionnel. Mais si l'on parle de philosophie, outre la question des valeurs (le vrai, le bon, le beau), c'est aussi celle du sens qui se pose. Quelles sont les notions, les concepts qui font sens et qui permettent de rendre compte du rapport des Réunionnais à leur terre, à la vie, à la mort, aux autres, au langage, au pouvoir ? Quelle relation tissent-ils entre le visible et l'invisible ?

Dans la mesure où les philosophes se donnent pour tâche d'aller au-delà des opinions, des évidences — souvent fausses —, la philosophie n'est jamais donnée, mais à construire à travers des efforts de réflexion, des échanges, et grâce à une méthode critique et rigoureuse. Rude et patient travail que la complexité de la réalité réunionnaise rend peut-être encore plus difficile.

Brigitte Croisier,
agrégée de philosophie



Présentation du film "Le Destin" par Reynolds Michel (à droite), président de l'EPI (Espace pour Promouvoir l'Interculturel), et par Mohamed Saïd Ouma, organisateur du Festival International des Films d'Afrique et des Îles (FIFAI) organisé chaque année au Port.

2) Projection du film "Chomsky et Compagnie" et débat.

La projection a eu lieu le jeudi 20 novembre 2008 à l'Université de Saint-Denis en avant première à La Réunion, avant sa sortie en salle le 26 novembre. Le film "Chomsky et Compagnie", réalisé par Yann Chouquet et Khoi N'Guyen et diffusé par "Les Mutins de Pangée", relate une série exceptionnelle d'entretiens de Daniel Mermet et Giv Anquetil avec Noam Chomsky, un des intellectuels contemporains les plus célèbres au monde.

Théoricien du langage, né à Philadelphie en 1928, Noam Chomsky a révolutionné la linguistique avec la «*grammaire générative*». Il est aussi un analyste politique engagé dans toutes les luttes politiques depuis des décennies. Ses analyses claires et rationnelles des mécanismes idéologiques de nos sociétés constituent une ressource fondamentale pour la pensée critique actuelle.

Entre le mont Canigou, les États-Unis, le Canada, la Belgique et l'émission de France Inter "Là-bas si j'y suis", le film est conçu comme un road movie. 1h50, c'est parfois un peu long mais quelle richesse ! Le spectateur est sans arrêt amené à réfléchir sur la manière dont se fabrique l'opinion, que ce soit pour encourager la consommation ou pour faire la promotion d'une idéologie politique, par exemple faire accepter la guerre en Irak. Sur ce sujet, le plaidoyer d'Arnaud Klarsfeld, est stupéfiant.

Le rouleau compresseur est impressionnant et il n'est pas le seul fait des médias. Les mécanismes sont très sophistiqués mais, comme dit Chomsky, pas de complot, pas de donneurs d'ordre. La sophistication conduit ceux qui font l'information à ce qu'ils intègrent eux-mêmes le «*consentement* ». Et, dans les sociétés démocratiques, plus le niveau intellectuel est élevé, plus l'acceptation de l'idéologie dominante est forte.

Ce film est aussi, pour Chomsky, l'occasion de s'expliquer sur l'affaire Faurisson. Il réaffirme que la liberté d'expression, qui vaut surtout pour les idées que l'on combat, est un droit fondamental aux États-Unis.

Chomsky analyse les luttes en Amérique latine et le rôle joué par les populations, par exemple en Bolivie contre la privatisation de l'eau, pour changer les relations entre peuple et pouvoir. Il propose que les citoyens s'auto organisent sur leurs lieux de travail et sur leurs lieux de vie...Et lorsqu'on lui objecte de vouloir refonder les soviets, il rappelle que les soviets ont été supprimés dès l'arrivée de Lénine et Trotski au pouvoir !

D'autres chercheurs, comme Normand Baillargeon à Montréal, Jean Bricmont à Bruxelles, ou Michael Albert à Cap Cod, enrichissent par des exemples les idées de Chomsky. Ils nous encouragent à quitter la cellule de l'individualisme pour partager avec d'autres la réflexion, afin d'affiner et d'enrichir notre propre pensée. On retrouve cette ambiance d'échanges et de débats dans des lieux comme "La tour de Mir", le jeudi soir, à Saint-Denis de La Réunion.

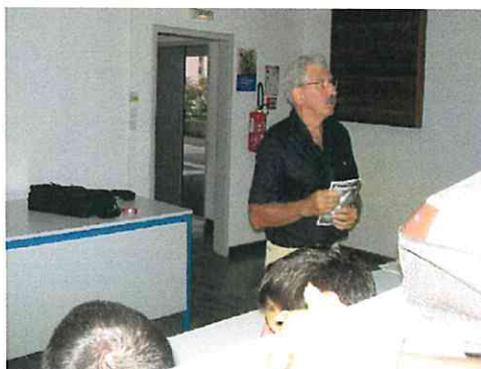
Plus de 100 personnes ont suivi la projection du film et, lors de la causerie qui a suivi, les intervenants n'ont pas manqué de souligner les différentes facettes de l'engagement de Noam Chomsky et de débattre sur la liberté d'expression, les lois mémorielles, le rôle des historiens et les rapports entre la fabrique de l'opinion et la démocratie.

Par la richesse des questions qu'il pose, ce film a toute sa place dans les débats organisés lors de la Journée mondiale de la philosophie, relayée à La Réunion par le Cercle Philosophique Réunionnais.

Merci à l'Université et à Ciné Campus d'avoir accueilli cette soirée initiée par le groupe dionysien des Amis du Monde diplomatique, le repaire de Là-bas si j'y suis et l'Association Initiatives Dionysiennes.

Jacques Pénitot, pour le groupe dionysien des Amis du Monde Diplomatique.

Sites internet : ☆ www.amis.monde-diplomatique.fr
☆ <http://aid97400.lautre.net>



"Chomsky et Cie", présenté par Jacques PENITOT,
Président des Amis du Monde Diplomatique à Saint-Denis.

3) Projection et débat autour du film "Daratt".

La projection du film « Daratt » a eu lieu le jeudi 20 novembre 2008 à l'Université Solidaire, "Ciné-philo". Et le débat a été animé par Arnaud Sabatier, professeur agrégé de philosophie, et Jean-Claude Gayral, président de Perspectives du Cinéma.

Cette journée du 20 novembre, en raison de la multitude des interventions proposées à Saint-Denis, a attiré un peu moins de monde qu'habituellement à l'Université Solidaire (embarras du choix !) mais c'est un public très attentif qui est venu visionner le film "Daratt" et participer au débat qui a suivi.

La qualité du sujet, la manière limpide de filmer, l'utilisation quasi-simultanée des 3 langues (le français, l'anglais et une langue africaine sous-titrée), le naturel des acteurs (non professionnels) et notamment celui du rôle principal, la relation entre les générations faite d'amour et d'incompréhension font de cette histoire un témoignage universel si le mot "universel" n'est pas trop galvaudé.

Universaux également les questionnements soulevés : celui de la jeunesse face à la guerre, à la religion, au passé. La question de la vengeance, celle du choix, celle de la désobéissance etc...

Arnaud Sabatier, professeur de philosophie, est venu nous aider à décrypter ce film. Il a magnifiquement résumé le propos de "Daratt" sous forme de question : « *Qu'en est-il de la vengeance quand on a vingt ans et qu'on a l'histoire de l'Afrique future à écrire ?* ».

Si la philosophie n'a pas toutes les réponses, elle se doit au moins de poser les bonnes questions.

À la question « *que faire ?* », le jeune Atim (qui signifie "orphelin") répond simplement : « *que refuser de faire ?* ».

Et c'est déjà le début de la sagesse.

**Anne Villeneuve,
Université Solidaire**



Présentation du film "Daratt" à l'Université Solidaire
par Jean-Claude GAYRAL, de Perspectives du Cinéma,
et par Arnaud SABATIER, des Rencontres de Bellepierre.

4) La «JOURNÉE MONDIALE» de l'association ATHÉNA.

«A l'occasion de la Journée Mondiale de la Philosophie 2008, l'association ATHENA a le plaisir de vous convier à sa séance exceptionnelle :

"Lectures et échanges : portraits croisés du philosophe",

avec Valérie GUTH, Bernard JOLIBERT, Jean LOMBARD et Yves LORVELLEC,

le mercredi 19 novembre 2008 à 18H30

à l'amphithéâtre de l'INSTITUT D'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES (I.A.E.).

(rue de la Victoire à Saint-Denis, face à la cathédrale)

Nous espérons avoir le plaisir de vous y accueillir. Le bureau d'ATHENA».

Tel était le carton électronique d'invitation qu'ATHENA a fait parvenir à son public habituel et dont les indications ont été diffusées également dans la presse vers la mi-novembre, en vue de la soirée du 19 novembre.

Une fête et un anniversaire ...

En même temps que la 7^{ème} Journée mondiale de la philosophie 2008, Athéna célébrait aussi la fin de sa deuxième « saison » ...

Association « loi de 1901 », ATHENA a été créée en 2007 à l'initiative d'un petit groupe d'amis, amateurs de philosophie qui déploraient l'absence à La Réunion de tout enseignement philosophique ouvert au grand public. Ils forment aujourd'hui le bureau de l'association : Henri CHANE-TUNE, président, Philippe BARRE, trésorier, Noël IMBERT-BOUCHARD secrétaire.

ATHENA s'est dès l'origine donné pour but d'organiser des conférences philosophiques formant des cycles réguliers et thématiques respectant une devise qui pourrait être "la philosophie, toute la philosophie, rien que la philosophie", et confiés à des spécialistes confirmés.

La première année a été consacrée, à travers quatre conférences, à divers aspects de l'accès à la philosophie : "Commencer à philosopher" (Jean LOMBARD), "S'orienter dans la pensée : philosophie et critique de la raison" (Bernard VANDEWALLE), "La culture cultive-t-elle ? Platon critique des sophistes" (Yves LORVELLEC) et "Philosophie, science, religion" (Bernard JOLIBERT).

Pour la seconde année, le thème choisi était « Penser la rupture », avec cette fois cinq conférences : « Rupture et continuité » (Bernard JOLIBERT), « Rupture et filiation : le philosophe et son maître » (Jean LOMBARD), « La rupture épistémologique, condition du progrès scientifique ? » (Valérie GUTH) « Penser la politique : Machiavel ou la rupture méthodologique » (Yves LORVELLEC), « La rupture philosophique kantienne : l'apparition du continent critique » (Bernard VANDEWALLE). Au fil de ces conférences s'est constitué un auditoire d'ATHENA, dont la fidélité jamais démentie s'est de nouveau confirmée lors de la soirée consacrée à la Journée Mondiale.

Une soirée philosophique ...

C'est justement pour le remercier d'être venu si nombreux et avec tant de régularité qu'avait été prévue cette séance exceptionnelle. On sait que l'initiative annuelle de l'UNESCO a pour but de rendre la philosophie « encore plus accessible au plus grand nombre et d'encourager une pensée indépendante et critique ». Cet objectif est évidemment partagé par ATHENA,

puisqu'il est sa raison d'être et son souci non d'un jour de l'année mais de l'année entière. Pour autant, comme l'a indiqué Jean LOMBARD faisant suite à l'introduction du président CHANE TUNE, « ce n'est pas sans une certaine distance critique – c'est bien le moins pour des philosophes – que nous prenons part à cet événement. Nous savons bien que la modernité a un penchant maladif pour les hommages, les célébrations et les commémorations et qu'elle les accumule jusqu'au vertige. Comme disait bien Jean Baudrillard, on faisait déjà des fêtes pour les soldes et des soldes pour les fêtes, mais aujourd'hui *la fête même est en solde* ».

Aussi le programme de la soirée a-t-il été conçu aussi simplement que possible, comme une activité philosophique collective, une suite de *lectures* et d'*échanges*, comme le dit clairement le titre qui lui a été donné. Sauf Bernard VANDEWALLE, qui exerce en métropole, chacun des conférenciers 2007- 2008, a lu un texte choisi par lui : un texte qui lui paraissait évocateur de l'activité ou de l'attitude philosophique, un texte auquel il attache un prix ou auquel il trouve un intérêt ou auquel il prend un plaisir particulier, un texte qu'il a envie de faire connaître ou redécouvrir. Nulle préoccupation didactique dans tout cela, nul souci de traiter un sujet de façon académique, de défendre une thèse quelle qu'elle soit. Juste un libre regard – un regard festif – sur la philosophie, à travers ces « portraits croisés du philosophe ».

Les quatre interventions, comprenant, autour de la lecture, une brève présentation et un premier commentaire, ont été suivies, dans une seconde partie de la séance, de très larges et riches échanges avec le public toujours aussi attentif et exigeant, à partir des textes lus, et après distribution d'un tirage papier. Double hommage aux origines de la philosophie, à travers l'oralité et le dialogue sur lesquels elle s'est édifiée en Grèce ancienne.

☆ La contribution d'Athéna : quatre approches de la philosophie :

Le véritable hommage à la philosophie, en effet, c'est avant tout de lire les philosophes et de philosopher soi-même à leur suite. La contribution d'ATHENA aura été de proposer quatre grands textes sur l'activité du philosophe, quatre portraits très différents et pourtant étonnamment convergents :

- 1- **Le philosophe et la discussion**, texte de G. DELEUZE (Valérie GUTH).
- 2- **Le philosophe, cet éternel « contemporain »**, texte de G. AGAMBEN (J. LOMBARD).
- 3- **La claudication du philosophe**, texte de M. MERLEAU-PONTY (Bernard JOLIBERT).
- 4- **Jules Lagneau par Alain**, texte d'ALAIN (Yves LORVELLEC).

Contact avec Athéna : athena@wanadoo.fr

Henri Chane-Tune, président d'Athéna



Avec l'association philosophique Athéna, une soirée "Lectures et échanges: portraits croisés du philosophe", avec quatre professeurs de philosophie — Valérie GUTH, Bernard JOLIBERT, Jean LOMBARD, Yves LORVELLEC — et des textes de Gilles DELEUZE, Giorgio AGAMBEN, Maurice MERLEAU-PONTY et ALAIN.

5) Conférences-débats sur "La philosophie peut-elle contribuer à résoudre la crise mondiale actuelle ?".

Le Cercle Philosophique Réunionnais a organisé ces conférences-débats à La Rivière Saint-Louis et à Saint-Benoît avec un exposé de l'économiste Risham Badrouline sur la crise financière suivi de la synthèse, des commentaires et de l'analyse de Bernard Pitou, professeur de philosophie, co-fondateur du Cercle Philosophique Réunionnais.

- ***Exposés de l'économiste Risham Badrouline :***
La crise financière : la crise d'un modèle.

En août 2007, personne n'aurait imaginé que les soubresauts du marché des crédits immobiliers américains seraient le prélude à l'une des plus grandes crises financières de l'Histoire. Plus d'un an après, celle-ci n'est toujours pas terminée. Les marchés financiers connaissent des moments de panique. Des banques font faillite. Les banques centrales doivent régulièrement intervenir pour tenter de rétablir la confiance. Et les conséquences de la crise continuent à se faire sentir partout dans le Monde. Les banques ont peur de prêter et accroissent le coût du crédit. Les taux d'intérêts continuent de progresser avec des conséquences sur les investissements et l'emploi.

Ce modèle économique reposant sur l'excès du crédit a montré sa vulnérabilité. N'oublions pas que dans la société réunionnaise, le crédit occupe également une place prépondérante. Le marché du crédit sur notre île représente un encours de 15,6 milliards d'euros.

Cette crise n'est-elle pas finalement la crise d'un modèle ? Ce modèle qui met également en péril la pérennité écologique de la planète. Ce modèle où l'Homme n'a toujours pas trouvé la solution pour faire partager à tous les fruits du progrès.

Rappelons que près de 6 millions d'enfants dans le monde meurent chaque année de maladies liées à la faim et à la malnutrition et 923 millions de personnes sont actuellement sous-alimentées selon l'agence des Nations Unies pour l'alimentation (FAO). Quelque cent millions de personnes viennent grossir chaque année les rangs des sous alimentés.

Ces derniers mois des milliards de dollars, d'euros, de yen ou yuan ont été injectés pour sauver le système. À cet égard, Armatya Sen, économiste (prix Nobel d'économie 1998) et philosophe, conteste la théorie de l'équilibre général des libéraux : *«À quoi bon que cet équilibre soit garanti si, pour ne pas détériorer la situation de quelques riches, on laisse des millions d'individus s'enfoncer dans la misère ?»*. Pour Sen, la croissance n'entraîne pas forcément le développement.

Quel est donc le modèle harmonieux pour la société ? Plus on s'intègre dans le modèle actuel, plus on partage les joies mais aussi le revers de ce modèle. Il arrive un moment où le revers devient supérieur aux joies.

Il est donc nécessaire de mettre en place des expérimentations pour déboucher sur un système plus équitable et viable.



Risham BADROUDINE, Bernard PITOU et Sully FONTAINE (de gauche à droite), lors de la conférence-débat organisée par le Cercle Philosophique Réunionnais à La Rivière Saint-Louis sur "La philosophie peut-elle contribuer à résoudre la crise mondiale actuelle?".

- ***Synthèse, commentaires et analyse de Bernard Pitou, professeur de philosophie, co-fondateur du Cercle Philosophique Réunionnais.***

Je suis intervenu à la fois sur les ondes (Kanal Océan Indien, Radio Arc-en-ciel, Radio Saint-Louis) et dans deux conférences publiques (La Rivière Saint-Louis et Saint-Denis) pour répondre à la question: «*la philosophie peut-elle nous aider à faire face à la crise ?*».

La prétention de la philosophie à avoir son mot à dire sur tout peut apparaître présomptueuse : dans ce cas précis, la crise n'est-elle pas l'affaire des spécialistes de l'économie ou de la finance ?

Eh bien non, car la philosophie dans sa critique épistémologique des fondements de l'économie libérale montre que cette dernière n'est pas une science exacte, mais une idéologie qui vise à donner un statut pseudo-scientifique à des pratiques sociales fondées sur la domination et l'exploitation de l'homme par l'homme.

La philosophie constate que la crise actuelle est une crise du modèle de développement économique occidental fondé sur la consommation à outrance : cette surconsommation étant nécessaire pour absorber la quantité inimaginable de marchandises produites par le système économique actuelle.

Cette surproduction produit des inégalités considérables : gaspillage d'un côté et misère de l'autre.

Plus de 900 millions de personnes sont sous-alimentées dans le monde selon les Nations-Unies ; plus d'un milliard de personnes vivent avec moins de 1 dollar par jour...

Ce développement inégal produit un épuisement des ressources naturelles, accroissent les tensions géopolitiques, jettent des millions de personnes dans le fanatisme religieux, véritable «*opium du peuple*»...

La philosophie, s'appuyant sur la seule raison nous enseigne que nous sommes au bord du gouffre, mais que nous avons encore les moyens de changer la trajectoire de la course à condition de le vouloir : qu'il ne faut donc pas tomber dans le fatalisme, que ce sont les hommes qui sont acteurs de l'histoire et non de simples sujets.

Elle nous donne une leçon de liberté et de responsabilité.

6) Conférence-débat : « Enseigner la philosophie à l'école primaire à partir d'albums de jeunesse ».

Ce thème a été débattu le mercredi 3 décembre 2008 lors du 3ème Salon du Livre de Jeunesse à la Halle des Manifestations du Port. Cette rencontre a consisté en quarante cinq minutes d'exposé réalisé par Karine BÉLON, professeur des écoles et membre du Cercle Philosophique Réunionnais, suivies d'un quart d'heure de débat auquel une dizaine de personnes ont participé.

La pratique de la philosophie avec les enfants, développée et diffusée au XXème siècle grâce aux travaux du professeur américain Matthew LIPMAN, se développe en France depuis une dizaine d'années. Les programmes 2002 de l'école élémentaire, en instaurant une demi-heure par semaine de débat réglé et un programme de littérature, ont permis aux enseignants d'aborder avec leurs élèves des interrogations philosophiques fondamentales. Cette tendance se poursuit avec les programmes officiels de 2008 (B.O hors-série n°3 du 19 juin 2008) qui mise sur la transdisciplinarité du langage oral.

Il ne suffit effectivement pas de discuter d'un thème philosophique pour philosopher. Le discours philosophique exige une rigueur intellectuelle et des compétences spécifiques. Michel

TOZZI a montré dans sa thèse qu'on pouvait les résumer au triptyque suivant : problématiser, conceptualiser, argumenter.

Si nous souhaitons une véritable démocratisation de l'enseignement de la philosophie, il faut pouvoir offrir à tous les élèves les outils intellectuels, culturels qui leur permettront de répondre aux exigences de la réflexion philosophique. Ni démagogie, ni élitisme, seule une initiation précoce à la rigueur du philosophe peut permettre de gagner ce pari.

Dans un premier temps, nous pouvons faire appel à la littérature de jeunesse pour philosopher car la littérature de jeunesse se trouve être un formidable tremplin pour la réflexion. Les références littéraires sont un atout pédagogique pour permettre à l'élève de saisir le sens de la réflexion philosophique. Car en transformant l'expérience individuelle en concept pour mieux la comprendre, le discours philosophique semble rendre lointain ce qui nous est immédiatement proche. Nous pourrions dire que les références littéraires placent le problème à *bonne distance* entre la trop grande proximité de l'expérience personnelle, qui empêche le recul, et le trop grand éloignement du concept, qui empêche l'implication.

Puis, la portée philosophique de la littérature de jeunesse est clairement reconnue. Le texte littéraire de jeunesse, comme celui de la littérature en général, peut être défini comme un texte, qui contrairement à l'écrit purement fonctionnel, comprend différents degrés de lecture. C'est un texte qui peut et doit bousculer le sujet et susciter des discussions sur ses significations. Ainsi, Les *Documents d'application du programme de Littérature au cycle 3* précisent que « *L'appropriation des oeuvres littéraires appelle à un travail sur le sens. Elle interroge les histoires personnelles, les sensibilités, les connaissances sur le monde, les références culturelles, les expériences des lecteurs. Elle crée l'opportunité d'échanger ses impressions sur les émotions ressenties, d'élaborer des jugements esthétiques, éthiques, philosophiques et de remettre en cause des préjugés.* » Dans le foisonnement des publications à portée philosophique, je distinguerai deux formes bien distinctes : d'une part *les récits* (albums, romans, récits illustrés, poésies, mythes, contes ou fables) qui abordent métaphoriquement des questions métaphysiques et, d'autre part, *les productions « ad hoc »*, sorte de « petits manuels à usage des enfants », qui visent à les faire réfléchir plus explicitement sur des notions.

Enfin, nous aborderons les enjeux et les difficultés de cet enseignement aussi bien au niveau des élèves qu'au niveau des enseignants. Au niveau des enfants, l'un des enjeux est la mise en relation du langage et de la pensée. Viennent ensuite le questionnement de ses propres opinions et l'apprentissage d'une démarche intellectuelle à tous les domaines du savoir. Au niveau du maître, il est important de cerner le domaine de la philosophie concerné par le débat mené. Faire de la philosophie à l'école va de pair avec une philosophie de l'école où l'enfant occupe une place centrale, en tant que futur citoyen à émanciper des préjugés et rendre responsable de ses actes.

Le débat qui a suivi a porté sur le cadre empirique des ateliers de philosophie. Michel TOZZI, en lançant cette pratique en France, a joint quelques conseils méthodologiques pour les professeurs des écoles novices en la matière :

- **Forme du débat** : les séances peuvent se présenter soit sous forme d'entretien philosophique de groupe, où l'enseignant privilégie son interaction personnelle avec les élèves, soit sous forme de discussion philosophique où l'enseignant privilégie et médiatise l'interaction entre les élèves eux-mêmes en régulant les conflits sociocognitifs.
- **Fréquence et durée des séances** : elles ont lieu à une fréquence hebdomadaire et doivent être assez courte (de 10 minutes en Maternelle à 30 voire 45 minutes du CP au CM 2) pour ne pas lasser les élèves et pouvoir exploiter les données recueillies.

- **Dispositif matériel** : l'espace est utilisé de manière radicalement différente par rapport aux activités traditionnelles de la classe. On a tendance à privilégier le cercle pour favoriser le dialogue.

Au cycle 2 : le travail est uniquement oral. Plus les enfants sont jeunes, plus il est difficile de discuter immédiatement sur un thème d'autant que leurs questions restent très larges.

Au cycle 3 : les enfants étant plus grands, il devient possible d'alterner les phases orales et écrites, ce qui permet ainsi de travailler un thème sur plusieurs séances.



Karine Bélon, professeure des écoles, au Salon du Livre de la Jeunesse de l'Océan Indien, a expliqué pourquoi et comment "enseigner la philosophie à l'école à partir d'albums de jeunesse.

7) LE BONHEUR ET LA PHILOSOPHIE

Conférence du 24 novembre à la mairie de Saint-Denis, organisée par le Cercle Philosophique Réunionnais.

Conférencier : Darma Seethanen (Vice Président du Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement – Docteur en Physique).

Thème : Pour les Anciens, la philosophie était la science du bonheur. Pour nous qui vivons une époque dominée par le consumérisme, le bonheur peut-il encore passer par la philosophie ?

De nos jours, la philosophie est considérée comme une simple discipline intellectuelle. Curieusement, elle n'est enseignée d'ailleurs qu'en dernière année d'études secondaires. Rares sont ceux qui auront encore à l'étudier au cours de leur cursus.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans la Grèce antique, par exemple, la philosophie était censée donner à l'homme des règles de conduite pour la vie quotidienne. Elle est résolument pragmatique. Elle vise à fournir des réponses pratiques aux maux de l'existence. Fleurissent, surtout pendant la période hellénistique, différentes écoles, l'épicurisme, le stoïcisme, le scepticisme... qui ont tous pour objectif la sérénité de l'âme.

La philosophie subira à partir du 3^{ème} siècle de notre ère une éclipse qui durera jusqu'à la Renaissance. Durant tout le moyen âge, c'est à la religion que l'homme confie son destin, c'est à la religion que l'homme s'en remet pour trouver le bonheur. Ceci est vrai pour beaucoup de gens aujourd'hui encore.

A la Renaissance, on redécouvre les philosophes grecs et la démarche rationnelle. Leur liberté de pensée est appréciée par opposition au dogmatisme religieux oppressif qui précédait. C'est un appétit de connaissance trop longtemps étouffé qui s'exprime enfin. L'étude de la philosophie devient une fin en soi. Cette orientation va s'accroître au cours des siècles suivants pour finir par cantonner la philosophie dans le cercle restreint de quelques intellectuels.

Il n'en est pas partout ainsi. Ainsi, en Inde, la philosophie n'est pas considérée comme une gymnastique intellectuelle réservée aux plus doués. Elle n'a jamais cessé d'être pour l'homme ordinaire la voie de la libération de l'ego source de tous nos malheurs. Le bouddhisme en est une parfaite illustration. Rien d'étonnant donc au succès que rencontrent de nos jours certaines écoles philosophiques hindous.

En effet, en Occident, la philosophie est réduite à une réflexion critique sur les problèmes de l'être et les solutions qu'on leur donne sans qu'à aucun moment ne se pose la question de savoir si celui qui les élabore les met lui-même en application dans sa vie quotidienne.

Alors qu'en Inde, la philosophie est restée le seul moyen de donner un sens à l'existence et, comme Diogène, tout philosophe met lui-même en pratique les solutions qu'il prône.

Conclusion : La philosophie ne se contente pas de nous tirer de l'ignorance, elle nous explique aussi comment en tirer parti pour trouver la sérénité. Cela nous concerne tous !



Darmapalah SEETHANEN (à gauche), lors de son exposé sur "le bonheur et la philosophie", aux côtés de Roger RAMCHETTY, président du CCEE.

☆ **Quelques questions abordées dans la conférence :**

**Qu'est-ce que philosopher ?
Philosopher, est-ce difficile ?
Est-ce un luxe ? Est-ce utile ?**

☆ **Quelques réponses :**

Etymologiquement, philosophie signifie amour de la sagesse, c'est-à-dire la connaissance juste des choses. Car la connaissance juste des choses procure « une égalité d'âme que rien ne peut troubler ».

↳ **Philosopher, c'est chercher à savoir plutôt qu'à croire.**

Philosopher, c'est rompre avec le cercle des évidences et des habitudes, c'est s'interroger, c'est décider de repartir à zéro, c'est mettre par soi-même à l'épreuve ce que l'on tient communément pour vrai autour de soi.

«J'apprenais à ne rien croire trop fermement de ce qui ne m'avait été persuadé que par l'exemple et la coutume» (Descartes, "Discours de la méthode").

Philosopher, c'est donc douter de ce que l'on croit savoir et reconnaître que l'on ne sait peut-être pas vraiment, c'est faire preuve d'humilité. Un philosophe est un ignorant qui ne s'ignore pas.

«Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien» (Socrate).

Philosopher, c'est aussi s'émanciper, c'est témoigner de la liberté de pensée contre toutes les pesanteurs et toutes les tyrannies intellectuelles, c'est ne pas reproduire indéfiniment les schémas du passé, c'est refuser le conservatisme et l'intolérance.

A l'inverse, refuser de philosopher, c'est préférer croire plutôt que savoir.

Refuser de philosopher, c'est ne jamais se remettre en cause. Un non-philosophe est quelqu'un qui croit qu'il n'a pas besoin de chercher : il détient déjà la vérité !

Refuser de philosopher, c'est vivre toute sa vie avec des œillères, c'est garder les préjugés et les opinions toutes faites qui existent dans tous les milieux et toutes les sociétés et qui nous sont inculqués depuis l'enfance.

Refuser de philosopher, c'est s'enfermer dans le conservatisme et l'intolérance.

Philosopher, il n'est pas d'apprentissage de la pensée qui puisse en faire l'économie.

8) Conférence-débat du samedi 6 décembre 2008 à la Colline, dans les Hauts de la rivière Saint-Denis.

Thème : "La philosophie des esclaves réunionnais".

Conférence organisée par le Cercle Philosophique Réunionnais (CPR), en partenariat avec la Ville de Saint-Denis. Avec Prosper Ève, professeur d'Histoire à l'Université de La Réunion.

Une trentaine de personnes ont participé à cette rencontre dans cet espace insolite, en plein air, entre deux remparts de la rivière, lieu de passage d'esclaves marrons, choisi par le conférencier. Après quelques paroles de bienvenue du secrétaire du CPR, Lucien Biedinger, de l'adjoint au maire délégué à la culture, René-Louis Pestel, et de l'adjoint spécial du secteur, Maximilien ASSABY, Prosper Ève a fait un exposé non sur "la philosophie des esclaves réunionnais" car ils n'ont pas laissé de documents écrits, et pour cause, mais sur les leçons qui se dégagent de leurs actions et de leurs engagements.

Il insiste tout d'abord sur le fait qu'il est difficile de parler d'UNE philosophie de ces esclaves, dans la mesure où le monde esclave n'était pas homogène. Castes, activités professionnelles et langues les séparaient. Leurs manières de vivre et d'interpréter le monde étaient différentes.

Mais le fait d'avoir vécu ensemble sur cette terre réunionnaise, d'y avoir créé et partagé la langue créole a contribué à unir leur façon d'analyser la réalité. En ce sens, ils ont élaboré une manière de réfléchir, d'agir face au système économique dominant qui les considérait comme des "meubles", selon la loi.

Dès lors que pour l'instant, il n'existe aucune trace écrite de cette pratique intellectuelle ni de concept particulier élaboré par nos ancêtres, Prosper Ève préfère parler de «leçons de philosophie» que nous ont laissées nos ancêtres esclaves et que nous pouvons tirer de leur façon d'agir, d'affronter les violences des maîtres et de résister aux oppressions comme aux inégalités.

Par exemple, lorsqu'on voit comment tout les pousse à ne pas travailler dans un système inhumain, ils réussissent souvent à œuvrer avec zèle, à émouvoir le maître et à obtenir l'affranchissement. Ils nous ont donc appris comment le travail peut être une source de liberté. De même, les esclaves marrons nous enseignent de façon illustre comment se libérer.

Le débat qui a suivi cet exposé fut animé par le sociologue Laurent Médéa, président du CPR. Les intervenants ont globalement abondé dans le sens du conférencier en exaltant les

valeurs que nous ont transmises les esclaves réunionnais à travers notamment des chants, des contes et légendes, les noms qu'ils ont laissés aux sommets de nos montagnes, à la philosophie du maloya etc. Prosper Ève fait ressortir qu'il est absurde de vouloir faire croire qu'il faut aller chercher ailleurs les réponses aux réactions des esclaves face aux problèmes de leur vie. C'est ici à La Réunion que les esclaves se sont façonnés, et pas ailleurs.

Des cartes postales philosophiques éditées par le CPR ont été remises aux habitants du quartier pour les remercier de leur accueil pour cette conférence-débat.



L'historien Prosper Ève lors de la conférence organisée dans le quartier de la Colline au fond de la rivière Saint-Denis sur "la philosophie de esclaves réunionnais".

9) Conférence de Maximin Boyer et Fred Élisabeth sur le thème : "Lèsklavaz, maronaz, libèrté"

À l'occasion de la célébration de la Journée Mondiale de la Philosophie et du 160ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage à La Réunion, une maison de quartier a reçu le 19 décembre 2008 un artiste qui a philosophé en créole sur le thème "Lèsklavaz, maronaz, libèrté". Cet artiste, musicien, s'appelle Maximin Boyer. Il était accompagné de Fred Élisabeth, un pompier, spécialiste de la philosophie sakalave.

Maximin Boyer raconte que les premiers Réunionnais sont des Malgaches venus dans l'île en 1663 avec deux marins européens. Ces Sakalaves sont porteurs d'une philosophie, dit-il, que l'on peut résumer dans cette formule: "si nou mor lib, nou va ronète lib". Cela explique que dès l'instauration de l'esclavage en 1674 par le gouverneur Jacob de La Haye, débute le marronnage, où les esclaves fuient vers les montagnes. Lorsqu'ils sont poursuivis et qu'ils risquent d'être pris, ils préfèrent mourir libres en se jetant dans les remparts. Le marronnage est le refus de la loi de l'esclavage.

L'esclavage et la colonisation méritent d'être réparés plutôt qu'une simple repentance. D'autant plus que nous vivons toujours sous une forme d'esclavage. Cette réparation passe par un partage équitable et équilibré de nos richesses, conclut Maximin Boyer.

Pour Fred Élisabeth, le symbole de la vie est la main: cinq doigts, que l'on referme pour pouvoir recueillir de l'eau et boire. Mais souvent il nous manque un ou deux doigts, surtout lorsqu'on est pauvre, et qu'alors on n'a pas les moyens de vivre.

Selon lui, à l'image de nos ancêtres esclaves, aujourd'hui nous sommes toujours en quête de liberté. Tant que nous ne mettons pas tout en harmonie, nous serons toujours soumis à ceux qui pensent pour nous.

Après ces deux exposés, des échanges ont eu lieu avec le public et les deux intervenants ont développé plusieurs thèmes, comme par exemple :

- L'union des Réunionnais dans leur diversité culturelle et religieuse a toujours existé; il faut continuer à faire vivre cette unité, partager les différences dans la confiance. La cohésion réunionnaise peut être un laboratoire pour le monde entier ;
- Nous n'avons pas besoin d'attendre la réparation de l'esclavage et de la colonisation; c'est à nous de réparer les dégâts de ces systèmes criminels, en renforçant la cohésion réunionnaise dans la solidarité ;
- Le peuple réunionnais est riche de toutes les cultures, nous sé in zanbrokal, et ce métissage est l'identité réunionnaise ;
- Nous pouvons réaliser trois récoltes de plantes vivrières par an (maïs, légumes, grains...), nous ne devons plus calquer notre mode de vie à l'extérieur.

Des enfants ont participé à cette rencontre. Ils ont beaucoup apprécié.



Maximin BOYER et Fred ÉLISABETH (de gauche à droite)
à la maison de quartier de Pierrefonds
sur le thème "Lèsklavaz, maronaz, libèrté".



Débat avec le public,
lors de la conférence-débat à La Rivière.

Supplément 1 :

Contribution du CEMEA à la Journée Mondiale de la Philosophie

Le 20 novembre, Journée Mondiale de la Philosophie, Isabelle BERTIL, responsable du Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMEA) a lancé une invitation à toutes les personnes proches de cette association pour participer d'une certaine façon à cette journée : pourriez-vous m'envoyer une phrase ou une pensée philosophique qui vous aide ou vous interpelle dans votre quotidien ? Comment cela s'est-il passé? Compte-rendu d'Isabelle BERTIL.

Pas nombreuses les réponses... Il est vrai que c'est une première. Ce n'est pas non plus une conférence. Mais ces quelques pensées ou quelques phrases sont le reflet de quelques-uns d'entre nous ici à La Réunion à un moment donné de notre vie.

Elles sont issues de personnes d'horizons et de divers milieux : femmes, hommes, adolescents, jeunes parents, retraité, enseignant, responsable d'éducation populaire, secrétaire médicale, chorégraphe, étudiant, animateur..

Des phrases des pensées qui quelquefois nous aident à nous poser ou à nous repositionner car «on peut vivre sans philosophie mais on vit moins bien» (Vladimir Jankélévitch).

La pensée qui permet de savoir ce que l'on fait ouvre la vie sur une vie consciente, responsable et donc libre ...(Socrate).

Ci-après les quelques retours pour cette Journée de la Philosophie :

- ☆ *Ko sa y vé dir viv' ?* (Françoise).
- ☆ *Apprenons ce que nous devons apprendre, faisons ce que nous avons à faire, soyons ce que nous devons être* (Jean Michel).
- An Kréol : appren' sak ou doi appren'd, fai sak où doi fair, dévien sak ou doi èt.*
- ☆ *Se libérer du connu c'est mourir, et alors on vit* (Jiddu Krishnamurti) (Pascale).
- ☆ *Etre humain : c'est aimer les hommes. Etre sage : c'est les connaître* (Lao Tseu).
- ☆ *Et on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* (Renée).
- ☆ *Le pouvoir est-ce un asservissement et pour qui ?* (Evelyne).
- ☆ *Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt* (Jasmine).
- ☆ *Une vieille mare, une grenouille saute dedans. Plop!* (haïku de « Soyez là maintenant ») (Hugo et Isabelle).
- ☆ *Fais de ta vie un rêve et de ton rêve une réalité* (David).
- ☆ *Que vont devenir nos enfants dans ce monde à deux vitesses, où les uns courent après le temps et où d'autres attendent que les choses se passent ?* (Laurence).
- ☆ *Pourquoi le temps passe vite ?* (Fabi).
- ☆ *Ne remets jamais à demain ce que tu peux faire aujourd'hui* (Danielle).
- ☆ *Rien n'est plus beau que le vrai* (Philippe).
- ☆ *Il faut passer par la nuit pour connaître l'aube* (Gaëlle).
- ☆ *Je sais cela de science certaine qu'une oeuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le coeur une première fois s'est ouvert* (Albert Camus- Thierry).
- ☆ *«Philosopher c'est apprendre à vivre» : message taggé par un anonyme en deux endroits sur un mur des rampes de Plateau Caillou à Saint-Paul en novembre 2008 (voir photo en couverture).*

Supplément 2 :

Reproduction des 4 cartes postales réalisées et diffusées par l'association culturelle LERKA à 20.000 exemplaires.

La philosophie :
la conscience lucide
d'une civilisation.

Mohammed Arkoun

*Il y a deux manières de
se perdre : par ségrégation
murée dans le particulier,
ou par dilution
dans l'universel.*

Aimé Césaire

Vis comme si
tu devais mourir demain.
Apprends comme si
tu devais vivre toujours.

Mahatma Gandhi

Retourner
l'huître.

Platon (République, 521c)

Élaboré par le Cercle Philosophique Réunionnais
et publié par le Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement

Le Cercle Philosophique Réunionnais
Secrétariat : lucien.biedinger@orange.fr
Tél.: 06 92 03 60 61
5, Place La Follette
97420 LE PORT



C C E E

34, rue Sainte-Marie
97400 Saint-Denis
Tel : 02 62 41 44 12
Fax : 02 62 21 78 73
Courriel : courrier@ccee.re
Adresse internet : www.ccee.re